



APOLLON L'EUROPÉEN



3ème section, # 3/ 4, apollonc.htm :

À Rome : Ce dessin d'un bas relief gallo-romain nous montre Apollon portant des ailes comme une sirène* (depuis sa mort dans le raz de marée atlante* boréen sans doute ?). On comprend mieux alors que son char soit devenu un "Char* Naval" (cf. § Carnaval in art. Fêtes*) !...

Un premier temple* lui fut consacré à Rome à la suite de l'épidémie de 433 AEC. Il y porte alors le nom d'Apollo Medicus.

En Gaule : Dans son *Interpretatio romana* des dieux gaulois, César le nomme juste après Lug, disant que **les Gaulois croient qu'il chasse les maladies : *Appolinem morbos depellere***. » De Bello Gallico (Brasseur).

Apollon est pour eux Mabon/ Mapon/ Maponos (Mapos, cf. supra).

Et sa parèdre Artémis s'appelle Diane (Di Ana) en Gaule mais, aussi, Lucina "lumineuse", qui est la parèdre de Lug (cf. l'art. Mélusine*).

**"Quelle serait ta splendeur, Ô grand astre,
Si ceux qui la contemplant n'existaient plus ?"**
Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Màj du 1 mars 03, extrait proposée par notre correspondant < **fdes1@** > :

« Entre les premiers habitants de l'Europe* occidentale et ceux de la Grèce, des liens avaient existé dans la nuit des temps ; de part et d'autre, les traditions en gardaient mémoire.

« Le culte du dieu solaire était commun aux grecs et aux **Celtes*** ; ses noms dans l'une et l'autre langue provenaient d'une racine commune ; sa légende le faisait voyager des régions hyperboréennes* à la péninsule hellénique.

« “Or, écrit M. Markale, si le Soleil est l'image la plus parfaite de la divinité, l'Or est le symbole* du Soleil. **L'or de Delphes** est donc l'image du dieu, image tout à fait valable pour un Celte* qui se refuse à admettre l'anthropomorphisme. Ainsi pourrait s'expliquer l'attirance exercée par Delphes sur Brennus. L'attitude de Brennus éclatant de rire dans le temple prend un nouveau sens : il s'agissait, dans l'esprit du chef gaulois, de mépriser les idoles et de rendre au culte solaire son dépouillement d'autrefois”.

« Ainsi, dans la foulée des armées, devine-t-on une manière de pèlerinage initiatique*. Aller vers l'or de Delphes, conquérir et rapporter cet or plus symbolique que matériel, c'était pour les fils de Pyréné détrôner un culte dégradé et ressaisir un Dieu* de Lumière : la marche vers Delphes, en un certain sens, était quête de la pureté.

« “Pour un Celte, conclut M. Markale, l'aventure qui se termine mal matériellement correspond à une aventure intellectuelle ou spirituelle réussie. L'expédition vers Delphes est une quête vers le Graal* au bout de laquelle les héros découvreurs de la grande Vérité* ne peuvent plus supporter de vivre et emportent leur secret dans la mort”.

« Plus tard, sur le bûcher de Montségur, les Cathares languedociens, descendants des Volskes, ne proclameront pas autre chose... » Gérard de Sède, *Le Trésor Cathare*, 1966.

Pour les Irlandais : Apollon est le Mac Oc “Fils Jeune”, ou bien Oengus “Choix Unique” (→ le nordique Ingwi), fils adultérin du Dagda (leur Dieu ethnique¹) et de Boand “la Vache Blanche” (cf. Audumbla in Abondance*) laquelle est l'épouse du frère du Dagda, Elcmar (“le mauvais, l'envieux”)/ Elmer, un dioscure/ *dios-kouros*, qui est un des jumeaux* “Dieux fils” chez les Grecs ; et Diancecht semble bien être une de ses parèdres.

Voici maintenant une citation qui vous fera retrouver le déluge* boréen :

« Hu-Gadarn, “Hu-le-Puissant” autre nom du Mac Oc, dieu* solaire dont le char* est entouré de rayons lumineux, fait traîner hors de l'Océan le Monstre responsable du déluge*... universel [?] ; des deux bœufs qui le tirent, droit au ciel, l'un meurt sous l'effort, l'autre de chagrin, mais les eaux se retirent et Hu-Gadarn peut fonder l'humanité. » J.-P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, 1985.

¹ **Eithné/ Étain(e)**, est la personnification de l'Irlande, le symbole de la souveraineté du dieu “Bon”.



Chez les Gallo-Romains² : « Dieu du soleil, dont toutes les fêtes ont lieu l'été, il est dit Phœbus, de *Phoibos* "Clair". Il est *Apollon vindonius* "le brillant" à Essarois en Bourgogne. Il est, comme Teutates, Ty, Tyr, le Dieu des Assemblées³, celui qui inspire ceux qui délibèrent, celui qui [étant clair]ⁿ emporte la décision. » A. Carnoy.

On l'appelle aussi *Atepomaros* "le Grand Cheval" ou le "Grand Cavalier" (Hélios) ou encore *Amarcolinatos* "à la large vue" ou bien encore *Anextlomaros* "le Protecteur".

Apollon Borvo "le bouillonnant" qui donna son nom aux sources chaudes, les bourbonnes : de Bourbon, la Bourboule et, en occitan : le Boulou, près d'Amélie-les-Bains (Pyrénées).

Apollon Maponos (le "Grand Fils") était le saint patron de la Source des Roches⁴ de Chamalières « ce qui explique la présence parmi les ex-votos de mains portant des objet sphériques, probablement des pommes et quelques représentations de chevaux. En effet, il ne faut pas oublier que Chamalières jouxte l'antique Augustonemetum, dont le site celtique était placé sous la protection de Bélénos. À ce propos, un détail mérite d'être relevé : aux sources de la Seine consacrées à une divinité féminine, furent retrouvées des statues votives de taureaux (3e fonction: fécondité, Freyja/ Vénus) ; à la source de Chamalières, placée sous l'invocation d'un dieu, furent découvertes des représentations de chevaux (2° fonction : protection, Thor/ Mars)...

Apollon morigastus se trouve sur l'extrémité du Mont Auxois, c'est à dire l'oppidum d'Alésia⁵. Rappelons que *morigastus* signifie "qui vient avec/ par la mer" (J. Chevalier, op. cit.) ce qui, décidément, nous confirme dans notre habituel point de vue "post-diluvial" :

« Sur l'oppidum d'Alésia, Apollon *morigastus* régnait avec Sirona (cf. art. Sirènes*)ⁿ sur un important sanctuaire d'eaux guérisseuses, sis à l'extrémité orientale du mont. Ce sanctuaire, d'aspect nettement celtique, comportait un petit fanum de forme *octogonale*,⁶ au centre duquel coulait l'eau sainte. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

² **Gallo-Romains** : j'avais spontanément écrit "les collabo-romains" : c'est freudien !

³ **Assemblées** : en grec *ecclesia*, en nordique *dag*, en gaulois *németon*.

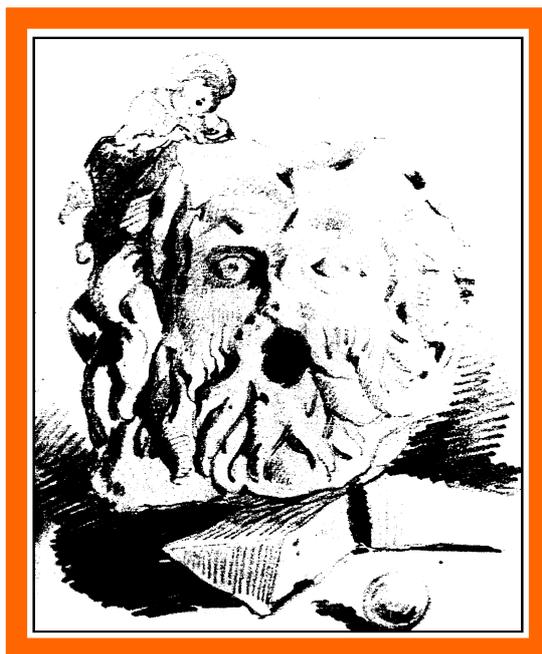
⁴ **Sources des Roches** : dont les eaux froides pourrait faire mourir certaine petite païenne, danseuse passionnée par la bourrée "l'Aïgo de Rotcho"...

⁵ **Alésia** : « ≈ Élixioia pour les grecs, ce qui en étymologie tamachek (berbère*) donne "possession de Xioa/ "Île du Soleil" (Gattefossé R.-M., *Les Sages Écritures*, Derain Lyon 1945/ **fdes1@...**

⁶ **Octogonale** : cf. Octo, § Muhlespiele in art. Astrologie* nordique...



Màj 18 sept. 03 : « **SIRONA** : il s'agit de la déesse gauloise de la santé et de la prospérité, **parèdre traditionnelle d'Apollon** (sa correspondance féminine). Elle est drapée d'une élégante robe et couronnée d'un diadème d'où tombe un voile. Elle s'appuie de la main gauche sur une corne d'abondance* (symbole de la fécondité). De la main droite, elle offre à un serpent, qui se dresse, le contenu d'une patère. Sirona, divinité guérisseuse, s'apparente à la déesse Hygie des Grecs ou à sa correspondance romaine Valetudo. »



L'Apollon de Polignac (dessin de Georges Sand).

En Auvergne : un très intéressant visage d'Apollon se trouve dans le château de Polignac, un ancien sanctuaire d'Apollon :

« Près du Puy-en-Velay, se trouve un sanctuaire qui était réputé jusqu'en Grèce. L'empereur Claude serait, selon la légende, venu consulter l'oracle avant de se lancer à la conquête de la Grande-Bretagne.

« La structure de ce németon sacré* est tout à fait étonnante : les fidèles, que vous pouvez imaginer en robe blanche, après les ablutions rituelles, se présentaient en

bas de lka falaise que forme ce Dick⁷ devant le Masque d'Apollon, barbe fleuve, cornes de bélier comme Achéloüs, bouche ouverte prête à dire son oracle ! Ce masque est aussi grand qu'un homme !

« Là, ils questionnaient l'oracle, et après un petit moment nécessaire à la conférence des "devins" situés quatre-vingt-trois mètres plus haut, sur le sol de l'actuel donjon du château-fort ruiné, ils entendaient, Ô miracle, la réponse sortir "Par la bouche d'Apollon", expression qui, comme "Par la barbe de Jupiter", authentifie le dire, qui sera répété de bouche en bouche !...

« En effet, un puits de bonnes dimensions – trois mètres de diamètre – toujours ouvert, avait été creusé avec les instruments de l'époque dans cette cheminée de dur basalte, le seul vestige dans cette vallée de l'ancien volcan emporté par l'érosion, et c'est ce puit qui servait de conducteur acoustique à la "réponse d'Apollon" !

« Ce masque d'apollon, qui est assez semblable à celui de "Zardoz" (in *The Wizard of Oz* "le Magicien d'Ase", dans le film de John Boorman de 1971), a été remonté de quatre-vingt-trois mètres et est actuellement "déposé" dans le sous-sol de la tour, sans aucune explication!... D'après l'article du druide Bojorix.)

APOLLIGNAC

**Jailli des profondeurs où naissent les surfaces
Ton roc défie l'assaut de la vulgarité
Un peuple anesthésié, sans regard et sans race
Agonise, inconscient de ta pérennité.**

**Tout un passé pétri d'ignorance et de crime
Sera-t-il effacé du basalte noirci ?
L'aigle silencieux qui survole l'abîme
Verra-t-il ressurgir la source de merci ?**

**Le masque d'Apollon, dans l'ombre de sa cave
Méprise les Romains et leur stérile orgueil.
Les tombes alignées, face aux chaînes vellaves
Dénoncent l'âpreté des pilleurs de cercueils.**

**En planant, les choucas qui hantent tes murailles
Tentent de réveiller le morne visiteur.
Le serpent de Cassandre attend dans tes entrailles
La vierge au regard pur, plus forte que sa peur.**

**Les Dieux réconciliés au secret de son âme
Viendront-ils éclairer l'antre de Bélénos ?
L'oracle, bafoué par la gouaille infâme
A-t-il trouvé refuge au mont de Dionysos ?**

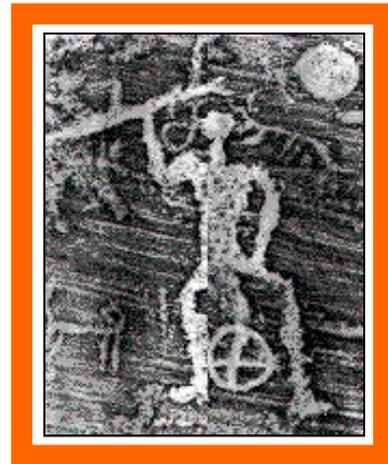
Robert Dun, **Le Rosier sur la Cendre**, auto éd. Le PUY.

⁷ **Dick** : falaise ovo-cylindrique de basalte en forme de bouchon, c'est un reste de cheminée volcanique, l'érosion ayant entraîné le reste du cône volcanique dans la pénélaine alluviale !

Dans nos Alpes, il subsiste de nombreux graffitis solaires, mais les “spécialistes” ne sont guère d’accord sur la datation°, citons les donc tels quels :



Graffiti, Saint-André de Modane.



Le Cheval-Soleil et le Soleil-guerrier ithyphallique (victorieux et fécondant)



Graffitis du Val des Merveilles : On remarquera le Taureau aux trois cornes

L'Apollon médiéval :

« Le Christianisme reprit à son compte cette symbolique* apollinienne (Trêve), comme en témoigne le beau prologue de l'évangile de Jean où il est notamment dit "la vie était la lumière des hommes". La spiritualité chrétienne *romane* axa également sa symbolique sur le binôme Phos/ Zoé "lumière et vie" (Moreau)... Les sciences biologiques ont confirmé ce point de vue en montrant que, sans énergie lumineuse, la vie n'aurait pu apparaître sur terre (Ferrara) et qu'elle ne pourrait s'y maintenir, puisque toutes les chaînes alimentaires dépendent de la photosynthèse. » J-C. Mathelin, revue Solaria n° 7.

« Parallèlement à ses interdictions, l'Église* avait repris sa politique de "solarisation". Celle du Christ n'ayant probablement pas suffi à gagner les *fidèles du culte solaire*, en particulier ceux d'Apollon/ Bélénos, elle imagina un antidote plus puissant : c'est ainsi qu'au VIème siècle apparut le culte de saint Michel. » (R. Mercier). L'Église avait injecté dans l'Archange d'origine hébraïque "Machkal" toutes les caractéristiques des dieux solaires (Verneuil, Moreau) : pour ne prendre qu'un exemple, le triomphe de saint Michel sur le dragon* est la réplique de celui d'Apollon sur Python° ou de Siegfried sur le Dragon du Ragnarök...

« Il en alla de même pour les lieux de cultes, ce qui explique que les nombreuses églises consacrées à saint Michel soient situées sur des hauteurs ⁸ (l'Aiguille Saint Michel⁹ au Puy-en-Velay)ⁿ. Le nouveau culte – ce qu'on appela le michaélisme – connut un essor prodigieux pendant le Moyen-Âge, à tel point que l'Église faillit être débordée par son succès. C'est que la personnalité de l'archange solaire, particulièrement populaire dans la jeunesse, alla jusqu'à supplanter celle du Christ ! (R. Mercier) » cité par J.-C. Mathelin in Revue du C.E.R.H. : *Solaria*, N° 1, printemps 1993. Et, nous pourrions même ajouter : réactivé par le souvenir local d'Odhin/ Wotan*/ Widar et sa lutte contre le loup/ dragon* Fenrir lors du Ragnarök et, de ce fait, il connut un succès encore plus manifeste en Europe du Nord !



Lors du Ragnarök/ Gigantomachie, Fenrir/ Garm... engama la Soleil !

⁸ **Altare** ce mot latin (ou son ancêtre indo-européen*) a aussi donné notre mot autel* : ils sont donc sur une hauteur, un tertre ou un *dunum* "mont"...

⁹ **Michel** : qui, après l'évangélisation, a usurpé les pénates du vieux dieu gaulois Mullo. Ces Aiguilles sont toutes des Ballons observatoires ou németon gaulois et Muhlespiele german, cf. art. astrologie* nordique). Cependant celle de Bordeaux (117m.) est construite dans une plaine des plus horizontales...

Folklore : à Bez, petit village des Hautes-Alpes, un cadran solaire porte la maxime :
 “Sans ta clarté et ta chaleur, nous n’aurions ni heure, ni fleur !”

Pour les Auvergnats, sa parèdre était *Diano Nero*, la Vierge Noire* tombée du ciel, l’aérolithe “signe des Dieux” **g** !



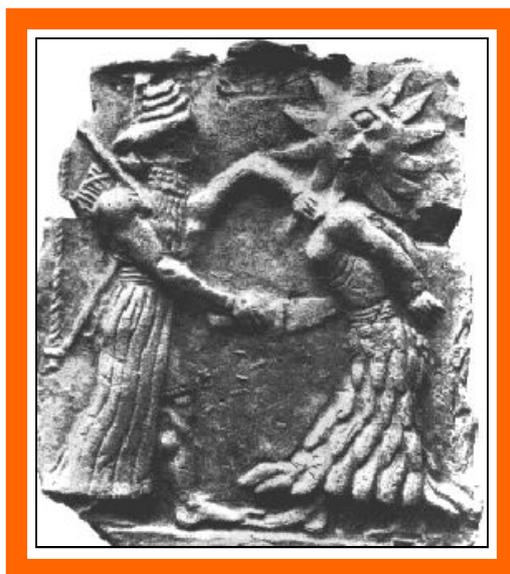
La Pierre de Tübingen

“Le Dieu aux larges mains étend haut ses bras afin que tout lui obéisse”

(Véda¹⁰ : Hymne à Savitar).

Chez les Philistins (Palestine) : leur Apollon *delphinios* se nommait Dagon (le Dieu du Jour, à rapprocher du germ. Dag)...

Chez les Turcs : *chems* signifie «soleil» et, dans cette langue, *chami* désigne adjectivement ce qui est d’origine «syrienne» (Sour = Tyr) “chamitique” à ne pas confondre avec sémitique (a racine se retrouve dans l’arabe actuel) et le synonyme *iksir* a conservé un nom antique du Soleil grec : *Seir* (osera-t-on penser à notre médiéval “Sire” ?)



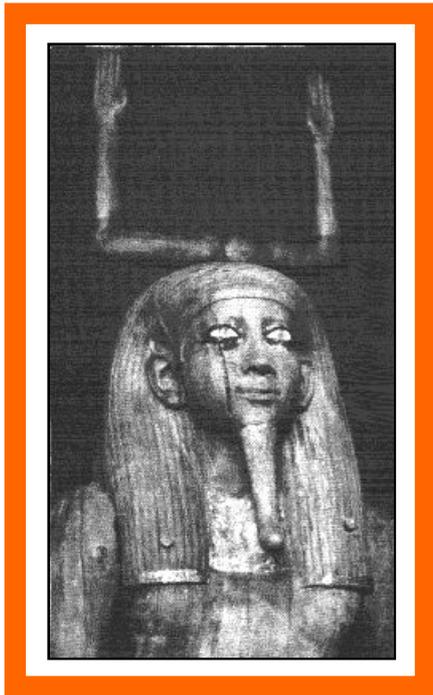
À Sumer : un Soleil aveugle et cyclope est “tué par un Dieu” (2ème Mil.AEC). On remarquera sa robe (un “kaunakés” à pompons de laine) qui ressemble fort à la poi-

¹⁰ **Véda** : “livre de la connaissance”, cf. étymologie in § Druides°, art. Celtes...

trine “multimamia” de la Diane d'Éphèse, signe évident d'abondance*...

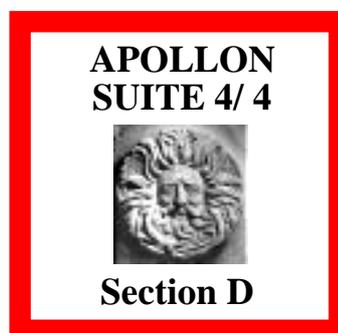
En Arménie : dans les légendes nationales, le soleil se nomme “quarante tresses blondes” et cette métaphore poétique des plus jolies nous fait penser aux “kennings” noriques...

Aux Indes : Le *bodhisattwa* aux *huit* bras (ou cent), “celui qui fait face à tout”, se nomme Avalo (!) Kitesvara. Sa parèdre chinoise est Kouan Yin “pureté”, sagesse” : la donneuse d'enfants. L'incarnation de l'Apollon tibétain est le... Dalai Lama !



Dieu solaire, Égypte (cf. “coca” ¹¹), Dieu Soleil, Âge du Bronze, Kirghizie.

1ère parution 12 janv. 01, 6ème mise à jour 3 nov. 05



Autorisation de citation :

¹¹ **Coca :** Nous avons vu cette intéressante racine dans le § “cocagne”, in art. Abondance*...

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition sine qua non de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon
“ Les origines de l'Arbre de Mai ”
dans la tradition runique atlante boréenne
...à paraître.